Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 4 (1954)

Heft: 2

Buchbesprechung: Orell Füsslis Weltgeschichte

Autor: Lasserre, A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EINZELBESPRECHUNGEN – COMPTES RENDUS

Orell Füsslis Weltgeschichte. Orell Füssli Verlag, Zurich 1952. 469 p. et 371 ill. dont 243 hors texte.

Ecrire une histoire universelle et l'écrire en 450 pages peut paraître prétentieux: tant d'historiens, et non des moindres, ont déjà cédé à l'ambition de brosser un tableau complet de l'histoire humaine! tant ont essayé de déceler les causes profondes qui ont amené l'essor et la chute des civilisations et orienté l'activité des peuples! Le danger, surtout quand un ouvrage de ce genre est court, est de rester dans les généralités ou de s'attacher à une idée préconçue en choisissant dans l'histoire les seuls faits qui corroborent la thèse de base. Témoin H.-G. Wells dans son «Esquisse de l'histoire universelle». Il existe un risque opposé: celui de se noyer dans la nomenclature, dans une énumération de faits où le lecteur cherche en vain un fil conducteur, une échelle de valeurs qui lui permette d'ordonner les faits qu'on lui présente.

L'éditeur de cet ouvrage a su en général éviter les risques qui menaçaient son entreprise. Grâce au fait d'abord qu'il a fait appel à plusieurs spécialistes[1]. Ainsi a-t-il échappé à l'amateurisme. Chaque collaborateur connaissant sa partie a su ordonner sa matière et étayer ses affirmations de faits exacts et bien choisis. Un résumé des tendances générales, des «leitmotiv» qui caractérisent chaque époque introduit d'ordinaire les chapitres et permet de suivre mieux les faits qu'ils narrent.

D'autre part en limitant son objet, l'éditeur a écarté le risque de présomption: ce livre ne veut pas apporter d'idées nouvelles, ni une philosophie de l'histoire aux vues originales. Il cherche à résumer les faits essentiels d'une époque en les groupant en général autour d'une personnalité marquante (César, Mahomet, les Réformateurs), ou d'une idée maîtresse (l'importance du sacré dans la civilisation égyptienne, l'avènement de «l'individu» et de la bourgeoisie à la fin du moyen-âge, l'éveil des nationalités à l'époque moderne, etc.). Les spécialistes n'y apprendront guère, évidemment; mais le «laïc» qui veut compléter ses connaissances, chercher des renseignements précis, avoir une idée générale d'une période ou d'une autre trouvera ce qu'il cherche. D'autant plus qu'un index et une présentation typographique variée lui faci-

[1] Les auteurs sont: W. Kirfel et H. Hein pour l'Antiquité orientale, H. Baumhauer pour l'Antiquité classique, P. Welti pour le moyen-âge, K. Pivec pour les temps modernes et W. Mommsen pour l'époque contemporaine.

literont la tâche. (On s'en voudrait aussi de ne pas mentionner au passage les abondants dessins, caricatures, reproductions et photographies qui enrichissent le texte.)

Tous les auteurs n'ont évidemment pas été également inspirés par leur sujet: si l'on peut admirer la présentation de l'histoire de l'Egypte, de Rome, de l'Islam, de la Réforme ou du XXème siècle, on doit regretter que l'histoire de la Grèce antique ou du XIXème siècle reste essentiellement une énumération de faits ou de batailles. Cela d'ailleurs était fatal; dans sa préface, l'éditeur énonce l'inspiration qu'il a voulu donner à son entreprise: montrer la formation de la cohésion, l'édification de la communauté humaine. Si Rome en offrait un magnifique exemple, les périodes où, au contraire, se déchaînèrent les passions nationales et les forces centrifuges étaient plus difficiles à narrer. Sans compter que la belle façade de la construction romaine, par exemple, est plus aisée à dépeindre en quelques pages que le désordre du puzzle grec.

Si l'on compte trouver après la préface une histoire orientée sur le progrès du sens communautaire dans l'histoire, qu'on ne s'attache pas trop à cette opinion: œuvre de six historiens, ce livre ne pouvait pas prétendre à une unité totale de vues. Sans être opposés, les auteurs ont insisté sur des aspects différents de l'histoire humaine. Ce qui les unit est l'importance essentielle qu'ils attachent aux faits politiques: l'histoire de l'art, de la pensée (n'y aurait-il pas eu là des pages intéressantes à écrire sur la Grèce?), des techniques, du commerce, des faits sociaux parfois cède toujours le pas aux problèmes constitutionnels, diplomatiques et militaires. A tout instant les auteurs s'attachent à l'organisation des empires, par exemple. Si l'on voulait tirer une conclusion à la lecture de cet ouvrage, on pourrait seulement dire que les Etats et les civilisations qu'ils incarnent ne peuvent durer que quand de fortes personnalités cristallisant les volontés de leur peuple et matérialisant les besoins de leur époque savent constituer fermement un Etat ou créer un organisme politique fortement organisé. La conclusion est peut-être modeste et peu originale. Mais elle donne une idée juste de ce livre qui borne ses ambitions à son cadre et à ses possibilités.

Rolle *A. Lasserre*

Solothurner Urkundenbuch, herausgegeben vom Regierungsrat des Kantons Solothurn. Erster Band 762—1245. Bearbeitet von Ambros Kocher. Solothurn 1952.

Es ist kein alltägliches Ereignis, daß der Regierungsrat eines Kantons als Herausgeber eines wissenschaftlichen Werkes zeichnet, das für den Historiker von bleibendem Wert ist, und damit auf vornehme Weise seine Aufgeschlossenheit und sein Interesse für die Geschichte bekundet. Und wenn das mit den Worten ausgedrückt ist, mit denen das Werk eingeleitet wird: «*Es gehört in den Aufgabenkreis einer Regierung, kulturelle Bestrebungen zu schützen und zu fördern, übernommene und überlieferte Werte von dem Untergang zu retten und der Nachwelt zu erhalten*», dann verdient ein solcher lobenswerter Grund-